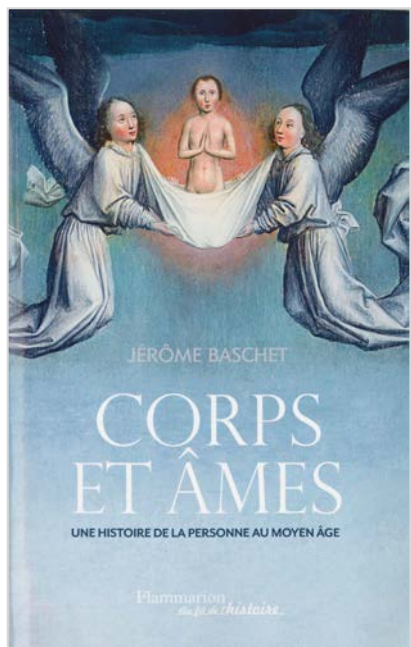


Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2016 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie un livre de Jérôme Baschet, directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, intitulé *Corps et âmes. Une histoire de la personne au Moyen Âge*, Paris, Flammarion, 2016, 410 pages. Je tiens à dire d'emblée que je considère cet ouvrage comme l'un des plus originaux et stimulants qu'il ait été donné de lire depuis de nombreuses années et qu'il renouvelle profondément notre compréhension de l'anthropologie religieuse médiévale. Son auteur n'est certes pas un inconnu. Il a déjà à son actif d'importantes études sur l'iconographie de la période qui s'étend entre le XII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, en particulier sa grande thèse sur *Les justices de l'au-delà. Les représentations de l'enfer en France et en Italie*, parue en 1993 et récemment republiée par l'École française de Rome dans sa collection « Les classiques ».

Dans ce nouveau livre, Baschet s'est attaqué à une idée reçue – mais qui, comme tous les clichés, a la vie dure – selon laquelle le christianisme médiéval serait à l'origine de la conception dualiste de la personne, selon laquelle « l'être humain serait partagé entre une âme tendant vers le ciel et aspirant à rejoindre Dieu, et un corps méprisable, coupable de toutes les tentations et entraînant l'âme dans la fange du péché » (p.7). Le fait de considérer qu'une guerre permanente oppose le corps à l'âme serait ainsi un trait particulier de la civilisation occidentale, à la différence des cultures dites « monistes » qui prévalent dans le reste du monde. Mais c'est simplifier abusivement le problème que de mettre l'accent de façon univoque sur des auteurs comme saint Paul et saint Augustin, et sur certains textes qui ont fait une large place à la lutte entre la chair et l'esprit. En effet, les clercs médiévaux, surtout à partir du XII<sup>e</sup> siècle, ont aussi pensé leur rapport « comme une union heureuse, une harmonie musicale, une amitié profonde ». Sur la longue durée, l'anthropologie religieuse médiévale s'est plutôt construite contre Paul qu'à partir de lui, et contre le dualisme plutôt que pour lui, sauf dans certains courants spirituels monastiques marqués par le néo-platonisme. Baschet souligne à bon droit qu'on a souvent tendance de nos jours à confondre dualité et dualisme. La conception médiévale du monde est « duelle » dans la mesure où elle définit l'être humain par la conjonction de deux identités, l'âme et le corps. Mais elle n'est pas dualiste, ou plutôt elle l'est de moins en moins à mesure qu'on avance dans le temps, si bien qu'à partir du XII<sup>e</sup> siècle, on n'y trouve pas d'incompatibilité entre le charnel et le spirituel, pas plus qu'une dévalorisation du premier au profit du second.

Pour démontrer ces affirmations, Baschet recourt avec bonheur aussi bien à la théologie qu'aux sources iconographiques qu'il maîtrise parfaitement. Pour ce qui est de l'étude des exposés doctrinaux, on retiendra tout particulièrement les pages splendides qu'il consacre à Thomas d'Aquin qui, non content de dire, comme ses prédécesseurs, que

l'union avec le corps est bénéfique à l'âme, n'a pas hésité pas à affirmer que l'âme, pour atteindre sa perfection propre, avait besoin du corps : « L'âme n'est pas l'homme entier et mon âme n'est pas moi » écrit en effet le Docteur commun. La chrétienté médiévale a eu pour ligne d'horizon la résurrection du corps ainsi que le « corps glorieux », expression d'une union parfaite entre le corps et l'âme, et Baschet souligne à juste titre « l'extraordinaire rédemption des corps impliquée par la conception de la résurrection qui s'affirme dans l'Occident médiéval ». Dans ces questions complexes, il avance avec une grande finesse et son exposé reste toujours d'une remarquable clarté. Comme on pouvait s'y attendre de sa part, il fait une large place dans son livre à l'étude des représentations iconographiques et souligne le paradoxe qui a consisté, dans l'art médiéval, à représenter presque toujours par un petit corps montant vers le ciel l'âme qui s'échappe de la bouche des mourants. Aux yeux de l'historien, ce choix confirme le caractère non dualiste du christianisme médiéval, puisqu'il implique que l'âme, tout en se distinguant essentiellement du corps, puisse néanmoins être figurée par lui à l'instant même où elle s'en détache. Mais on notera que ces corpuscules sont généralement vêtus pour témoigner de la gloire spirituelle à laquelle sont appelés les élus, tandis que les âmes des damnées sont souvent nues, comme pour souligner leurs dérives charnelles. Les âmes des saints pour leur part sont représentées avec un réalisme corporel étonnant, comme pour mieux marquer la continuité entre leur existence terrestre et la vie qu'ils mènent désormais dans les cieux. Dans cette perspective, Baschet consacre des développements très suggestifs au masculin et au féminin (« dualité de la personne et distinction de sexe »), aux lieux de l'au-delà dont il connaît mieux que quiconque les représentations, et à la question, très complexe et controversée dès l'époque médiévale, de la distinction entre le Jugement de l'âme, immédiatement consécutif à la mort, et le Jugement dernier, à la fin des temps. Sur ce dernier point, il apporte un éclairage nouveau en parlant d' « un au-delà à deux temps », le premier jugement étant celui de l'âme, tandis que le second, qui suivra la résurrection des corps, portera sur la personne dans sa totalité et son unité reconstituée.

Dans une troisième partie, un peu plus aride mais tout aussi passionnante que les deux premières, Jérôme Baschet, se plaçant dans une perspective comparatiste, se demande si la conception occidentale des rapports de l'âme et du corps est aussi unique et exceptionnelle que les anthropologues l'ont affirmé à partir de l'étude des civilisations amérindiennes et asiatiques. Pour lui, l'opposition entre le « dualisme » occidental et le « monisme » des autres cultures a été largement exagérée, dans la mesure où l'on retrouve dans ces dernières des entités somatiques, qui ne se caractérisent pas seulement par leur matérialité, et des entités animiques qui entretiennent avec les premières des relations complexes et variées. Mais, s'il en est vraiment ainsi, pourquoi considère-t-on communément de nos jours la pensée occidentale comme fondamentalement différente de celle des autres civilisations à cet égard ? À cause de Descartes, dont Baschet montre bien qu'il marque la fin du Moyen Age sur le plan philosophique et anthropologique, dans la mesure où il a opéré une radicalisation de la dualité de l'animique et du somatique, à travers la distinction entre chose pensante et chose étendue, et où il a accentué la coupure entre la pensée - le *cogito* - instituée en essence de la personne, et le monde, ainsi qu'entre l'homme et l'animal. Fondée sur la

Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2016 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

disjonction du spirituel, assimilé à l'intellect, et du matériel, la modernité tourne désormais le dos au Moyen Age, dont Baschet souligne en conclusion qu'il a été « la période la moins dualiste de l'histoire occidentale » (p.301). Sans doute - mais c'est moi qui l'ajoute -, parce que le christianisme a été amené très tôt à penser le rapport entre les personnes divines au sein de la Trinité, ainsi que l'union des deux natures au sein de la personne du Christ, et que cette réflexion pluriséculaire a inspiré la conception médiévale du corps social et du rôle de l'Église dans le monde.

André VAUCHEZ

Le 16 décembre 2016

*Corps et âmes. Une histoire de la personne au Moyen Age*

[Flammarion](#)

